

SORTIE A MONTBELIARD

ASSOCIATION LES AMIS DE ROSHEIM

MERCREDI 2 JUILLET 2025

Une journée à Montbéliard... et une foule de découvertes ! Sans compter ce que nous n'avons pas vu parce qu'il faut bien se limiter, et à cause de la forte chaleur de ce 2 Juillet.

Montbéliard, c'est tout d'abord son château dressé sur son éperon rocheux. Ou plutôt ses châteaux avec à l'Ouest le « châtell devant », à l'Est le « châtell derrière » et entre les deux une vaste esplanade sur laquelle se trouvait jusqu'en 1810 l'ancienne église Saint-Maimboeuf.

Le tout entouré de hautes murailles au bas desquelles notre car vient se garer.

Construit au Moyen-Âge, cet ensemble subira de nombreuses modifications à travers les âges.

Si nous voulions remonter à l'origine de Montbéliard, il faudrait parler de Mandeure - ou plus exactement d'Epomanduodurum... - dont les vestiges subsistent à une dizaine de kilomètres au sud sous la forme d'un imposant théâtre gallo-romain datant du I^{er} siècle. Mais ce sera pour une autre fois.

Pour aujourd'hui, nous allons visiter le château et nous laisser guider par quelques grands personnages de l'histoire de Montbéliard et leur rayonnement bien au-delà de ce lieu.

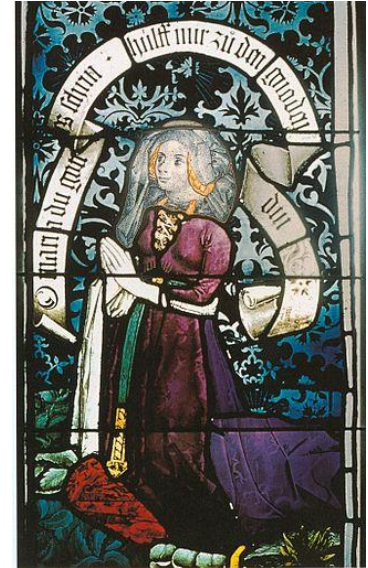


Nous commençons par **Henriette** et sa tour en calcaire blanc, puis **Frédéric** et sa tour en grès rose.

Ces deux tours ont été très récemment restaurées et dotées d'une muséographie très contemporaine : plutôt que par de longues explications écrites, nos personnages se présentent eux-mêmes à travers des vidéos en costumes.

Nous rencontrons ainsi **Henriette d'Orbe-Montfaucon** ou Henriette de Montbéliard (1385-1444), Comtesse de Montbéliard. Henriette est une figure capitale de l'histoire de la ville car en 1407, en épousant le comte **Eberhard IV de Wurtemberg**, elle apporte le comté de Montbéliard à la maison de Wurtemberg. Montbéliard passe ainsi dans le giron des Wurtemberg jusqu'en 1793 : la ville sera durant quatre siècles une cité francophone du Saint-Empire romain germanique. Le comté de Montbéliard conservera en effet ses pleins droits, ses libertés et sa langue.

C'est Henriette elle-même qui fit construire la tour qui porte son nom.



Vitrail de l'église St Georges à Tübingen

Son mariage est évoqué dans une première vidéo

Au cours des dernières années de sa vie, Henriette donna à plusieurs occasions des preuves de son affection aux habitants de Montbéliard. « La comtesse Henriette n'a jamais quitté le cœur des Montbéliardais. Elle revient les voir chaque année la nuit de la Nativité avec son âne pour distribuer des cadeaux » peut-on lire dans une plaquette de l'Office de tourisme.

Il paraît d'ailleurs que le marché de Noël de Montbéliard vaut le détour !



Changement d'époque :

Nous sommes au XVIème siècle et faisons connaissance avec **Frédéric Ier, duc de Wurtemberg** (né à Horbourg en Alsace en 1557) qui devient comte de Montbéliard en 1581, puis duc de Wurtemberg en 1593. En trente ans de règne, il marquera la région de son empreinte dans de nombreux domaines.



Il était érudit, généreux, grand protecteur des arts et des lettres ; il a renforcé l'instruction du peuple permettant aux meilleurs de poursuivre des études à Tübingen ; il a favorisé les corporations de métiers ; il a développé l'exploitation du papier et du minerai de fer ; il s'est sérieusement occupé du développement de l'agriculture et de l'élevage.

Le XVIème siècle est le siècle de la Réforme protestante : ici, c'est le luthéranisme qui s'est imposé, après un colloque qui s'est tenu à Montbéliard en 1586 au cours duquel Frédéric Ier arbitra entre luthériens et calvinistes.

L'architecte préféré de Frédéric Ier, **Heinrich Schickhardt** (dont nous aurons à reparler), transforma l'aspect de la ville de Montbéliard. Il construisit ainsi une tour pour les appartements privés du duc qui portera son nom : la tour Frédéric.

On y trouve aujourd'hui une évocation de son cabinet de curiosités



En passant d'une tour à l'autre, sur une coursive extérieure, nous prenons conscience de la géographie des lieux. Rapidement, il faut l'avouer, car la chaleur est déjà vive !

Troisième personnage incontournable et un nouveau saut dans le temps :

Sophie-Dorothée de Wurtemberg (1759-1828), une princesse franc-comtoise au cœur de la Russie impériale.



Sophie-Dorothée de Wurtemberg voit le jour en 1759 en Prusse. À 10 ans, elle s'installe à Montbéliard lorsque son père hérite de la principauté. La jeune fille reçoit une éducation soignée dans les châteaux de Montbéliard et d'Étupes, où elle cultive ses talents en langues, arts et horticulture. Cette formation la prépare à intégrer les cercles royaux européens.

En 1776, Sophie est choisie pour épouser Paul Petrovitch, fils de Catherine II de Russie, après le décès de sa première épouse. Rebaptisée **Maria Féodorovna** lors de sa conversion à la foi orthodoxe, elle épouse le futur tsar à 17 ans. Elle devient un pilier de la maison impériale, donnant naissance à dix enfants, dont deux futurs tsars, Alexandre Ier et Nicolas Ier. Elle devient impératrice de Russie après le décès de Catherine II, en 1796.



La vidéo proposée au musée nous la montre en visite à Montbéliard chez ses parents, en août 1782 : elle évoque avec eux sa vie au Palais de Pavlovsk.





Dans le passage aménagé entre les deux tours, un ensemble de mobilier et de tableaux évoque la vie au château au XVIIIème siècle. En particulier, la vie artistique et musicale. Le tout sous un plafond en bois peint rappelant ceux de la région à cette époque.



Prolongeant la visite elle-même, notre guide, se révélant érudite et passionnée, nous a encore parlé du rayonnement de la ville et de quelques grands noms qui lui sont attachés comme par exemple **Lou Blazer** (1891-1966), grande résistante française durant la seconde guerre, ou **Fanny Dürbach**, native de Montbéliard et enterrée au cimetière de la ville, devenue préceptrice du compositeur Tchaïkovski en Russie en 1884 (ils devaient se revoir en 1893 à Montbéliard lors d'un voyage de Tchaïkovski en France). Notre guide a évoqué aussi les colons montbéliardais, luthériens, partis au milieu du XVIIIème siècle s'installer en Nouvelle-Ecosse suite à l'épisode du *Grand Dérangement* des Acadiens. Nous l'aurions encore écoutée longtemps...

... Mais midi approche, et nous nous dirigeons vers un restaurant à proximité : occasion de se désaltérer tout d'abord, et malgré la chaleur ambiante, de déguster un repas aux accents régionaux marqués : croûte forestière, saucisse de Montbéliard et pommes de terre à la cancoillotte !

En début d'après-midi, des nuages inoffensifs se sont mis à cacher le soleil : une aubaine pour notre marche à travers la ville !

Nous débutons la visite par le quartier qui longe le mur d'enceinte : c'est le Bourg du Château dédié à l'artisanat. Pas de trottoirs ici, mais une enfilade de maisons étroites, parfois colorées de couleurs vives selon les corporations qu'elles abritent. C'est l'occasion de découvrir quelques expressions du parler local :

Que sont les **tchafas** ? Ce sont les chiens-assis garnissant les toits parfois encore pourvus des cordes et des poulies qui servaient à faire monter des denrées.

Que sont les **gossotes** ? Ce sont des passages sous les maisons permettant de passer d'une rue à une autre.



D'où vient l'expression « **trier sur le volet** ? » Elle fait allusion à ce volet en bois qui fermait les échoppes et qui était abaissé pour y exposer les marchandises... et les trier.

Un nom revient sans cesse au cours de notre promenade, celui de l'architecte de **Heinrich Schickhardt** qui fut au XVIème siècle à l'origine de la transformation de la capitale médiévale en une cité princière de la Renaissance

Nous remontons la rue de la **Schliffe** à l'emplacement d'un ancien fossé qui permettait d'approvisionner en eau le château grâce à une machine hydraulique conçue par Schickhardt en 1595.

Nous débouchons sur la **place des Halles**, construites en bois dès 1301, puis remplacées aux XVIème et XVIIème siècles par un imposant ensemble en pierre, symbole de la puissance princière de la ville.



Au rez-de-chaussée se trouvait une imprimerie, endroit très important en pays protestant.

Les Halles étaient aussi le lieu de stockage du grain provenant de l'éminage, la taxe à payer en grain.

Sur la droite du bâtiment, on peut voir la **Pierre à poissons** : une pierre datant du Moyen-Age qui avait servi d'étal pour vendre le poisson d'eau douce très consommé à l'époque.

C'est ici qu'en 1524 **Guillaume Farel** prêche vigoureusement en faveur de la Réforme luthérienne qui sera imposée en 1538 à la population de Montbéliard.

Un four de tuilerie a été récemment découvert en fouillant le sous-sol de la Halle, ce qui a permis d'établir que ce quartier date de la même époque que le château.



A l'arrière des Halles, voilà le parking de la Lizaine, l'une des rivières traversant Montbéliard (l'autre étant l'Allan), recouverte depuis 1970. C'est un passage vers la Neuve Ville, quartier construit par Heinrich Schickhardt pour accueillir les huguenots.

On remarque une maison avec une drôle de tourelle : celle-ci renferme la cage d'escalier impossible à prévoir à l'intérieur de la maison.

Un regard circulaire autour de la place de la Lizaine permet de deviner sur une hauteur la **Tour de la Crôte** qui était autrefois entourée d'une importante citadelle reliée au château et aujourd'hui disparue ; de voir le **Collège Universitaire** construit vers 1600 par Schickhardt pour assurer la formation des pasteurs et des laïcs. Il est curieux de constater qu'aujourd'hui il abrite le presbytère catholique.



Et puis plus loin l'**église St Maimboeuf** de style néo renaissance qui a remplacé au XIXème siècle l'ancienne église de l'esplanade du château. Elle ne présente qu'une seule tour, mais construite aussi haute que possible ... pour dépasser celle du temple St Martin.



Dans la rue qui nous mène jusqu'au Temple St Martin, un bâtiment évoque un autre personnage bien connu des Montbéliardais : il s'agit du **paléontologue Georges Cuvier (1769-1832)**. Il pensait que les espèces d'animaux étaient fixes, non évolutives, mais il avait compris qu'elles pouvaient disparaître lors de catastrophes naturelles. Un musée lui est dédié dans les murs du château. Nommé Inspecteur général de l'instruction publique, il décida que les enfants devaient savoir lire à l'âge de 6 ans.

Pour terminer notre balade, nous débouchons sur la place du **Temple St Martin**.

Un nom de saint pour un temple protestant ? La chose est courante, car comme en de nombreux endroits, il y avait ici à l'origine une église catholique dédiée à St Martin. L'église passe au culte luthérien en 1536. La croissance démographique oblige notre architecte Schickhardt (toujours lui !) à construire un nouvel édifice bien plus grand : le temple sera 4 fois plus grand que l'église et sera terminé en 1607.





Lorsque plus tard, Louis XIV impose le culte catholique et pour ce faire, décide de raser les lieux de culte non-catholique, les habitants de la ville construisent un clocher et transforment à nouveau le temple en église.

L'architecture est de style germanique avec des apports venus d'Italie : on se souvient que Frédéric Ier et son architecte avaient fait ensemble deux voyages en Italie.

Nous n'avons pas pu entrer pour cause de travaux de restauration. Mais l'extérieur nous apprend déjà beaucoup. Par exemple par la position de l'entrée principale sur un côté latéral du bâtiment, faisant ainsi face à une rue qui ramène directement ... au château. La chaire se trouvait en face de cette entrée et les fidèles se plaçaient en largeur. Aujourd'hui l'intérieur est sobre, sans colonnes, un espace typique des temples protestants.



Autour du temple, plusieurs bâtiments remarquables dont l'Hôtel de Ville et le Musée Beurnier-Rossel, musée d'art et d'histoire abrité dans un hôtel particulier du XVIIIème siècle.

Nous retournons tranquillement au pied du château avant que la pluie ne se mette à tomber, nous permettant encore quelques belles vues sur les tours.



Et pour terminer, trouvé à l'Office de Tourisme, voilà un exemplaire de coiffe portée par les Montbéliardaises :



Encore un beau voyage qui se termine ... en attendant le suivant ... Merci à tous !

Monique Haushalter